Quatrième dimanche du Carême

Lectures : 1 S 16, 1b. 6-7. 10-13a ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

Les évangiles que nous entendons proclamer en ces troisième, quatrième et cinquième dimanches de Carême sont les plus longs de l'année liturgique – à l'exception de la lecture de la Passion, bien sûr. L'évangile d'aujourd'hui, la guérison de l'aveugle-né, ne comporte pas moins de quarante-et-un versets, un chapitre entier de l'évangile selon saint Jean. Mais, paradoxalement, l'élément central de cet épisode, la guérison elle-même du pauvre homme aveugle de naissance, n'occupe qu'une place bien réduite, rédigée dans un style presque télégraphique, avec simplement quatre verbes : il alla, il se lava, il revint, il voyait. Quel contraste avec les interminables interrogatoires des pharisiens, que l'évangéliste relate de façon si circonstanciée, au point de lasser presque le lecteur. Et quelle leçon pour nous, spectateurs de cet épisode de la vie du Christ, dans lequel chacun peut se retrouver, d'une manière ou d'une autre.

Car le message de cette page de l'évangile est très clair : cet homme aveugle de naissance, plongé dans l'obscurité et n'ayant jamais connu la lumière, c'est bien nous, c'est l'humanité coupée de Dieu, perdue dans l'obscurité de l'impiété, du rejet de Dieu ou, pire encore, d'une indifférence insensée. Et la guérison opérée représente le regard aimant de Dieu tourné vers l'humanité souffrante pour la relever. Voilà bien ce que veut souligner expressément le début de l'évangile : « Jésus vit sur son passage un homme *aveugle* de naissance ». Et ici, les Pères de l'Église sont presque unanimes, d'Origène à Bède le Vénérable, en passant par saint Athanase ou saint Augustin : la boue pétrie par le Christ est le symbole du mystère de son Incarnation, de sa venue dans notre monde de misère pour notre Salut. Et de même que l'homme avait été créé à l'origine à partir de la terre tirée du sol par le Dieu créateur, de même l'homme est-il maintenant recréé, encore à partir de la terre du sol, par le Dieu rédempteur.

Cependant, quel contraste frappant entre l'attitude de cet homme aveugle de naissance – et donc certainement totalement inculte – et celle des pharisiens, les experts de la Loi, les parfaits de la religion. Effectivement, on ne peut qu'admirer l'abandon total de cet aveugle au bon vouloir du Christ : il ne demande rien, se laisse appliquer de la boue sur les yeux et obéit sans hésiter et immédiatement aux injonctions de Jésus. Le ferions-nous si spontanément ? Imaginons un instant la scène suivante : quelqu'un, dans la rue, passe à côté de vous, vous jette de la boue au visage et vous dit ensuite, tranquillement, en vous indiquant une fontaine : « Va te laver ! » Et en face de cette adhésion docile aux invitations du Christ, qui conduit à la lumière, nous assistons aux délibérations interminables des pharisiens : eux voient le miracle, mais ils tombent dans l'embarras et restent enfermés dans l'obscurité de leur procès intenté contre la Révélation du Christ.

Cher Frères et Sœurs, ces différents protagonistes de l'évangile d'aujourd'hui, l'aveugle-né et les pharisiens, c'est nous-mêmes, inextricablement. Nous le savons, chacun a ses peurs, ses systèmes de pensée, ses sécurités, et nous aimons contrôler aussi bien le monde qui nous entoure que, avouons-le, les exigences de la Révélation évangélique. Sans nous en rendre pleinement compte sans doute, nous cherchons à les maîtriser, les domestiquer, les faire entrer dans notre cadre de pensée pour établir une sorte de *statu quo* tranquille, suffisamment équilibré pour nous donner bonne conscience sans nous déranger outre mesure. Comme l'écrivait la mystique Hadewijch d'Anvers : « Le respect humain se déguise en humilité, la colère en juste zèle, la haine est fidélité et abonde en bonnes raisons ; le plaisir passe pour consolation et abandon, l'amour facile se masque de prudence et de patience, simule grande élévation et s'exprime en belles paroles, dont Dieu pourtant est absent ».

Mais nous sommes également cet aveugle que le Christ regarde avec amour et qu'il vient rejoindre par des voies bien singulières, déconcertantes parfois, comme de la boue qu'il applique de nouveau sur nos yeux pour nous conduire à la vraie lumière. Oui, les obscurités de notre vie de foi peuvent être cette voie royale qui, à travers de nouvelles purifications intérieures, conduit à cette clarté du regard qui nous fait reconnaître le Christ dans notre vie, dans les événements, dans tous nos frères. Amen.